

avons, au contraire, un grand *saṅghārāma* presque d'un seul tenant et dont la similitude avec celui de Takht-î-Bahai, sauf qu'ici le terrain n'est plus de plain-pied, est frappante. Ce rapport n'avait pas échappé à Fergusson⁽¹⁾ : seulement nous comprenons un peu autrement que lui la correspondance entre les diverses parties des deux couvents. Comme celui de Jamâl-Garhî possédait, outre les deux cours primitives et la fausse cour ouverte, une troisième cour quadrangulaire, il nous paraît être au total plus compliqué d'un degré que son pendant⁽²⁾. Par ailleurs, que l'entourage du *stûpa* à base circulaire (n° 1, cf. fig. 66) soit polygonal au lieu d'être carré et d'une régularité bien moins évidente (l'évidence est même qu'on s'est repris à plusieurs fois pour le construire), il n'importe : nous avons encore ici un groupe de sanctuaires communiquant par un escalier magnifiquement orné avec ce qui dut être jadis un monastère (n° 2). Tel que les fouilles l'ont découvert, ce second enclos n'était déjà plus bordé, à l'instar du premier, que de chapelles et non de cellules. Quant aux moines, ils avaient émigré soit sur une troisième terrasse, également en contre-bas (n° 4), soit dans les habitations éparses aux alentours, sur les pentes. Déjà même, exactement comme dans la fausse cour ouverte de Takht-î-Bahai, les *stûpa* et les *vihâra* à statues avaient commencé à envahir l'espace libre (n° 3) entre les deux quadrilatères. Si l'on fait entrer en compte les petites chapelles qui servent de raccord entre les grandes, nous en trouvons à cette place au moins neuf, qu'il faut ajouter aux vingt-six et aux seize qui entourent les deux premières cours fermées. La nécessité traditionnelle de n'avoir en bordure que des *vihâra* arrive ainsi à faire monter le nombre de ces derniers à plus de cinquante en face de quatre ou cinq *stûpa* : mais nous n'avons pas loin à chercher la preuve que telle n'était pas, à conditions égales, la proportion normale des deux variétés

⁽¹⁾ Voir *Hist.*, p. 171-172, où est instituée une comparaison en règle entre les deux plans.

⁽²⁾ Pour des photographies des ruines de Jamâl-Garhî, voir *T. M.*, 1899, p. 481 (fig. 65, n° 1), et p. 542 (n°s 2-4 et n° 5).